DE QUELQUES PHÉNOMÈNES
SURNORMAUX

L'occultisme ancien.

Les philosophes sérieux, les savants qui possèdent de la nature une notion complète et vivante, admettent tous une surnature. Mais de quels êtres est-elle composée, et par quoi manifestée directement ?

Il faut distinguer trois formes de rapports, vrais ou imaginaires, avec cette surnature : religion, occultisme, superstition.

Etymologiquement synonyme de transcendant, le mot superstition a dévié, et n'exprime plus que l'erreur qui dédouble toute vérité. La superstition est le pôle négatif de nos tendances ultraterrestres. L'histoire d'Israël présente le continuel combat de la religion contre la superstition. Beaucoup d'athées sont superstitieux, et souvent qui dit incroyant dit crédule : Théophile Gautier « pour qui le Christ n'était pas né » refusait de dîner à treize. Mais toute superstition provient d'une vérité adultérée : les sacrifices humains procédèrent de l'idée d'expiation, défigurée par l'égoïsme. La Science elle-même a ses exagérations superstitieuses, telle la honteuse panique des microbes.

La religion est le culte de la Divinité. L'occultisme reconnaît l'existence et l'influence sur nous d'autres êtres surnaturels. Cette conception véridique fut, comme l'idée religieuse, souvent sophistiquée, mais il faut admettre que *tout mythe suppose une involution de l'imagination populaire autour d'une idée ou d'un fait réels*.

Il est rationnel et universellement cru, qu'entre la Divinité et nous s'échelonnent des êtres invisibles qui peu-

vent nous protéger et nous diriger ; tandis qu'il existe, dans un ordre de spiritualité inférieure, des gradations d'esprits malfaisants. De là une double source de suggestions extraterrestres. L'enfer parodie le ciel. Est-il explicable par la suggestion simple, que des hypnotiques illettrés révèlent à des prêtres ignorants du baalisme, la trinité infernale, Lucifer, Bel, Belzébuth, prototypes de l'orgueil, du mensonge et de la luxure ?

Le refus d'adorer un Dieu qui s'abaisse dans l'Incarnation perdit l'archange et sa suite. L'humilité reste le critère de la provenance des phénomènes surnormaux.

La défaveur du mot occultisme vient de ceci : le Christianisme ayant unifié en lui tout ce qui était de Dieu, l'occultisme ne comprit plus que la magie noire. Mais, pour éviter de préjuger trop tôt la transcendance du Christianisme, on restituera ici au mot occultisme sa signification primitive de manifestation *quelconque* d'esprits invisibles, et provisoirement sans distinguer le caractère, bienfaisant ou redoutable, de leur intervention.

Tous les peuples, tous les siècles ont cru, sous des formes très semblables, aux influences d'esprits mauvais ou bons.

A ne considérer ici la Bible que comme document historique, nous trouvons, dès les premiers chapitres de la Genèse, une démonologie et une angéologie. La croyance à l'intervention des morts s'affirme par l'évocation de Samuel ; la croyance à leur intercession résulte du texte où Malachie montre l'âme de Jérémie priant pour son peuple.

On ne contestera sans doute pas au Christianisme d'être un immense système d'unification en Dieu des substances spirituelles. Les morts prient pour nous, et nous prions pour les morts. Le monde des purs esprits à tout moment pénètre le nôtre. Le dogme enseigne qu'anges et bienheureux perçoivent nos demandes ; la barrière levée un ins-

tant entre l'invisible et le sensible constitue le premier degré du miracle. « Si quelqu'un des morts va vers eux, « ils feront pénitence », lisons-nous dans l'évangile du Mauvais Riche. En revanche, l'enfer nous enveloppe de ses suggestions. Tous les missionnaires s'accordent sur les innombrables cas de possessions chez les idolâtres. Il faut un singulier entêtement pour attribuer à l'illusion le démonisme de Loudun par exemple, ou ces attaques contre le curé d'Ars, relatées par tant de témoins qui avaient commencé par en rire.

Dans l'antiquité classique, le culte des Mânes résuma la croyance aux puissances invisibles ; on la retrouve avec les génies des races sémitiques, les manitous des peuples américains, les ancêtres protecteurs de la Chine, les esprits révérés ou craints par les nègres.

La découverte de la suggestion a établi qu'un esprit peut pénétrer un autre esprit, jusqu'à certain point le dominer. La suggestion d'un esprit surnaturel apparaît d'autant mieux explicable qu'il n'existe alors qu'un obstacle matériel, au lieu de deux, à la pénétration psychique.

Il est souvent malaisé de discerner dans les histoires d'occultisme la part du fait surnaturel et celle du mythe. Les Pères, les Conciles s'y efforcent ; Benoît XIV publie un examen plein d'aperçus curieux sur ce que nous nommons spiritisme. Un jésuite allemand s'indigne le premier de voir brûler tant de prétendues sorcières.

Entre la crédulité aveugle et l'incroyance systématique il y a place pour une enquête sur des phénomènes qui se reproduisent toujours identiques : par exemple, les séances spiritiques attestent une influence de l'érotisme, révélée jadis par les Dyonisiaques d'Athènes et de Rome et par les succubes du Moyen Age.

Magie noire ou influence bienfaisante, l'occultisme se manifeste partout sous les mêmes invariables formes. Il

constitue la partie la moins transcendante dans la Religion et la plus intègre dans les religions.

L'occultisme actuel.

« L'école dite spiritualiste s'est fait une idée erronée « de l'âme ; on la présente aux populations ébahies comme « une sorte d'entité nuageuse, à laquelle pour un rien on « ajouterait des ailes... Ce qui manque à cette catégorie « de spiritualistes, c'est la connaissance du corps psy- « chique ou fluidique, connu chez les Grecs sous le nom « d'*eïdolon*, chez les Latins sous celui de *simulacrum*. Ce « corps, composé de matière raffinée, peut s'extérioriser, « ainsi que le prouvent les expériences du colonel de Ro- « chas. Il n'est que le lien entre la matière et l'âme ou le « moi spirituel émané de Dieu... Beaucoup de gens s'ima- « ginent qu'un désincarné doit être une entité supérieure « à l'humanité. Mais on doit réfléchir que la justice de « Dieu serait un vain mot, s'il suffisait de passer d'un « monde à l'autre pour se trouver élevé à un degré supé- « rieur. De plus, on se ferait de la mort une idée bien « erronée, si l'on croyait que l'âme, une fois dégagée du « corps physique, l'est aussi, et immédiatement, de tout « ce qui a constitué la vie terrestre... »

Tels sont les principes du spiritisme qui, à quelques vérités altérées du Christianisme, mêle une résurrection imparfaite de l'antique religion des Mânes, débris de cette Révélation primitive que le Christ est venu compléter et non détruire. On sait à quelles folies aboutirent certains disciples d'Allan Kardec, quelles mésaventures ridiculisèrent sa doctrine qui compte cependant quelques millions d'adeptes en Amérique, où elle marque du moins une réaction du sens religieux contre le rationalisme anglican. Après le procès de Buguet qui, sous couleur d'esprits, photographiait des poupées, M. Flammarion se crut Gali-

lée réincarné (1), puis renia les esprits, coupables de l'avoir trompé sur le nombre des satellites de Jupiter. Aberration d'un savant et d'un artiste qui n'a pas compris que l'on ne correspond jamais inutilement de ce monde à l'autre, et que rien n'est moins utile que de savoir le compte des astres ! L'erreur du spiritisme fut toujours cette vaine curiosité, et l'oubli que les relations supraterrestres constituent d'exceptionnelles bontés de Dieu.

Tandis que le spiritisme renouvelait les évocations, quelques écrivains, suivant dans le satanisme la projection logique du naturalisme, dénonçaient le réveil de la magie noire. Leurs personnages avaient du moins le mérite de sourire des disciples de Hégel « qui ont biffé la tradition « universelle, y substituant leurs hypothèses de songe- « creux. » En outre, la magie « démontre le plus grand « argument de la Morale, car elle enseigne que le mal « envoûte celui qui le fait. Nous sommes entourés d'un « nimbe qui conserve les formes de nos pensées et de « nos actes. Peuplée d'une seule image, notre atmos- « phère astrale engendre l'obsession. Mais nous sommes « moralement responsables de cette obsession, puisqu'il « dépend de nous de peupler notre atmosphère astrale de « visions impures ou de saines images. »

Cependant la plus grave des révolutions intellectuelles allait sortir de l'examen scientifique des phénomènes surnormaux, entrepris pour leur découvrir une explication naturelle. D'éminents biologistes européens, MM. W. Crookes, Charles Richet, Lombroso, Acksacoff, avouaient l'insuffisance de la science officielle à rendre raison, soit de certaines matérialisations, soit de certains phénomènes psychiques. Comme la chimie est née de l'alchimie, une psychologie transcendantale tendait à se dégager des légendes spiritiques. Plus tard, Crookes reconnaissait la non-subjectivité des phénomènes, et l'*existence d'une force intelligente différente du médium et du sujet ;* force à la-

(1) M. Flammarion proteste contre ceci, puis me fait savoir que c'est lui-même qui éventa le truc de Buguet. Je l'en félicite. Mais il demeure que le célèbre vulgarisateur eut le tort de renier un moment le spiritualisme à la suite de l'aventure des satellites de Jupiter. L'astronomie est une chose ; les vérités morales en sont une autre.

quelle Acksacoff attribuait ensuite un pouvoir supérieur au nôtre sur la matière. En 1898, Crookes terminait ainsi son discours présidentiel au congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences :

« Je voudrais maintenant vous parler d'un sujet qui « est pour moi le plus important et le plus gros de consé- « quences. Aucun incident de ma carrière scientifique « n'est plus connu que la part que j'ai prise, depuis nombre « d'années, à certaines recherches psychiques. Trente « ans se sont écoulés depuis que j'ai publié les comptes « rendus d'expériences tendant à montrer que, en dehors « de nos connaissances scientifiques, il existe une force « mise en œuvre par une intelligence qui diffère de l'in- « telligence ordinaire commune à tous les hommes. Cette « circonstance de ma vie a été naturellement bien com- « prise par ceux qui m'ont honoré en m'offrant la prési- « dence de notre Association ; mais peut-être se trouve-t-il « dans l'assistance des gens curieux de savoir si je parle- « rai ou non de ces questions. Je préfère en parler, quoique « brièvement. Ainsi que l'ont déjà démontré Wallace, « Lodge et Barrett, le sujet pourrait être discuté dans « nos congrès ; mais je n'entrerai pas dans le détail de « ces questions encore discutées, car elles n'intéressent « pas encore la majorité de mes confrères scientifiques. « D'autre part, sembler ignorer le sujet serait un acte de « faiblesse que je ne me sens aucune tentation de com- « mettre... A cette époque, mes propres connaissances ne « s'étendaient pas au-delà de ce fait, que certains phéno- « mènes, nouveaux pour la science, s'étaient sûrement pro- « duits, et étaient attestés par mes propres sens et mieux « encore par l'enregistrement automatique. C'était comme « quelque être à deux dimensions qui pouvait se tenir au « point singulier d'une surface de Rieman et se trouver « ainsi lui-même en contact infinitésimal et inexplicable « avec un plan d'existence qui n'était pas le sien propre.

« Je crois que je vois un peu plus loin maintenant. J'ai « des échappées lumineuses sur ces phénomènes étranges, « l'impression comme d'une continuité entre ces forces « inexpliquées et les lois déjà connues. Ce progrès est dû, « dans une large mesure, aux travaux d'une autre Asso- « ciation dont j'ai aussi l'honneur d'être président cette « année : la Société pour les recherches psychiques. Tou- « jours est-il que, si je devais maintenant présenter pour « la première fois ces enquêtes au monde savant, je choisi- « rais un point de départ différent de celui que j'ai adopté. « Il conviendrait de commencer avec la *télépathie*, avec « cette loi fondamentale, je le crois du moins, que les « pensées et les images peuvent être transmises d'un « esprit à un autre sans l'intermédiaire des organes con- « nus des sens ; que *la connaissance peut pénétrer dans « l'esprit humain sans avoir été communiquée par l'une « quelconque des voies connues jusqu'ici.* »

De la psychologie transcendantale.

L'excessif développement d'une faculté, l'intuition numérique des calculateurs-prodiges, peut-être même certains éclairs de génie dépassent nos *limites* ordinaires, mais non pas notre *mode* d'information. Il existe au contraire un ordre de perceptions anormales, que l'histoire a souvent constaté, mais que la science commence seulement à observer, et qui échappe à toute explication systématiquement négative d'une catégorie supérieure d'êtres. Les formules de la science officielle ne restent aujourd'hui infranchissables qu'aux yeux de quelques vulgarisateurs matérialistes. « C'est la première fois qu'on « ose étudier scientifiquement le lendemain de la mort, « écrivait M. Charles Richet en tête de la traduction des « *Hallucinations télépathiques*. Quatre siècles ont suffi « pour créer des sciences qui n'existaient pas, même de

« nom... Est-il permis de supposer que nous ayons, en si « peu de temps, épuisé tout ce que nous pouvons ap- « prendre ? Notre science est trop jeune pour avoir le droit « d'être absolue dans les négations... Il y a quelque dix- « huit ans, quand je me suis occupé de l'hypnotisme, « j'étais presque forcé de me cacher, pour ne pas exciter « la raillerie. Je m'imagine que, pour la télépathie, nous « assisterons à une transformation pareille... Nous ne « voulons pas être dérangés dans notre paresseuse quié- « tude par une révolution scientifique qui troublerait les « idées banales et les données officielles. L'idée que les « fantômes ont quelque réalité fera sourire plus d'un de « nos compatriotes. Ces sourires nous touchent peu. »

Qui n'a entendu relater quelqu'une de ces révélations subites de la mort ou du péril d'un être cher et éloigné ? En cela surtout consiste la télépathie ou hallucination véridique, étudiée par les auteurs des *Phantasms of the Living,* dont le principal, E. Gurney, s'était précédemment illustré par ses recherches sur la psycho-physiologie et l'hypnotisme.

Outre la télépathie proprement dite, la psychologie transcendantale observe d'autres phénomènes soit purement spirituels, soit susceptibles d'une explication physiologique : la prémonition ou avertissement intérieur d'un danger *personnel ;* la pénétration directe de pensée, soit unilatérale soit réciproque ; la mesure inconsciente du temps ; etc... Quant à la télésthésie ou perception à distance d'un état physique (par exemple d'un obstacle sur une voie ferrée), elle semble uniquement attribuable à l'hyperexcitation sensorielle. D'autres phénomènes, telle la glossolalie ou connaissance subite des idiomes, sont un objet de débat entre les partisans de la suggestion naturelle et ceux de la suggestion ultraterrestre ; ils offrent d'ailleurs un caractère de rareté qui empêche de les rattacher à une étude méthodique.

On objecte contre la psychologie transcendantale qu'elle ne peut constituer une science, parce que ses phénomènes échappent à l'expérimentation ou expérience provoquée et répétable ; mais c'est en quoi diffèrent des sciences naturelles les sciences psychologiques.

On s'efforce aussi d'attribuer les phénomènes surnormaux à l'autosuggestion, sous prétexte qu'ils ont habituellement pour sujet des prêtres ou des religieuses. A cela il n'y aurait rien d'étonnant, l'attention de ces personnes étant professionnellement disposée à remarquer des états intérieurs dont un politicien ou un croupier n'ont nul souci ; mais, parmi les trois cents exemples de Gurney, et parmi ceux des enquêteurs qui l'ont suivi, on trouve des sujets de toute condition : officiers, matelots, industriels, professeurs, et à peine quelques révérends anglais. Le clergé catholique s'est tenu à l'écart de ces enquêtes. En France elles ont provoqué l'aveu de cas personnels, de la part de célébrités peu suspectes de *fanatisme*, tels MM. Jules Claretie, Paul Hervieu, Mme Adam.

La meilleure preuve de la réalité de ces phénomènes réside dans l'acharnement du naturalisme à leur découvrir quelque cause subjective plus sérieuse ici que l'autosuggestion. L'hypothèse fut émise d'une *conscience subliminale*, « sorte de courant de conscience » qui passerait en nous au-dessous du niveau de la conscience éveillée et normale ; celle-ci ne serait qu'une « île flottante » sur l'abîme insondé de notre individualité totale. A la conscience subliminale ressortiraient les phénomènes surnormaux ; elle serait un moi imperçu, directeur du moi normalement actif. Il est possible que cette faculté hypothétique suffise à rendre raison de la mesure inconsciente du temps. Mais appliquée aux autres phénomènes surnormaux, elle rappelle l'explication moliéresque de la vertu de l'opium : il existe des phénomènes transcendants parce que nous possédons une faculté transcendante. M. Myers

a fini par le reconnaître : « C'est égal, toute l'histoire des « facultés subliminales nous montre une puissance cachée « que la lumière effraie... Laissez agir dans l'ombre l'in- « telligence invisible. »

L'examen des phénomènes surnormaux démontre leur transcendance. Le bon sens l'indique pour la prémonition. Quant à la télépathie, son existence *normale* chez certains peuples (Peaux-Rouges, Kabyles) comme mode de communication, ne suffirait pas à la réduire au rôle de faculté habituellement perdue chez les civilisés ainsi qu'un organisme inutile « que nos ancêtres éloignés étaient peut- « être capables de modifier à volonté ». Cette hypothèse transformiste, *a priori* fort contestable, n'expliquerait pas les exemples irrécusables de télépathie ultravitale. Enfin le moi ignoré que suppose la conscience subliminale, où puiserait-il ses intuitions directrices ? Et avec quelle série d'êtres serait-il en rapport, puisque toutes nos facultés connues sont de relation ?

Mais, avant d'étudier plus spécialement les divers phénomènes surnormaux, il convient de constater leur ancienneté. Certaines existences historiques, par exemple celle de Jeanne d'Arc, les montrent même rassemblés tous et révélant leur origine supraterrestre.

Historique des phénomènes surnormaux.

A défaut des dix mille traités ésotériques de l'Egypte, dont aucun ne nous est parvenu, on trouve dans les littératures classiques la preuve de la croyance générale au fait de la télépathie. Pour préciser ses traces dans l'histoire, il faut d'abord la définir comme un phénomène spontané et sensible. Auditif ou visuel, ce phénomène se distingue nettement des suggestions mentales et des lectures de pensée que l'antiquité connut aussi ; il ne se confond pas davantage avec les évocations. Il faut le réduire,

comme finalité, à l'annonce d'un seul événement, actuel, qui intéresse directement l'agent et moralement le sujet ; on écarte ainsi les inspirations de Socrate, les hantises d'Apulée, certains songes prophétiques enregistrés par Tacite et par d'autres historiens.

Dans quelques légendes, l'origine télépathique a seulement laissé des traces confuses, ou précisé des détails secondaires. Mais dans les cas évidents, la modalité du phénomène se présente très conforme aux observations récentes : ainsi le sujet apparaît un être normal, tandis que dans la suggestion actuelle et dans les phénomènes *provoqués* des anciens, le sujet est d'ordinaire un faible, un excentrique, et le phénomène paraît tendre à un rétablissement d'équilibre vital : le fou Saül évoque Samuel ; l'étrange et *décadent* Xerxès sollicite l'apparition et l'appui de Darius « le vieux roi fort ».

Chez les Anciens, l'hallucination télépathique coïncide toujours avec la mort de l'agent. Ont-ils connu la correspondance entre vivants ? Leur silence s'expliquerait par le moindre intérêt du phénomène. Toutefois, certains mythes permettent de supposer la croyance primitive à l'apparition entre vivants : Athéné se montre à Nausicaa sous les traits d'une de ses compagnes ; Jupiter à Agamemnon sous ceux de Nestor. L'*Hélène* d'Euripide repose sur un fait de ce genre : « Héra substitua à mon corps un « *fantôme vivant* formé du plus pur éther à ma ressem- « blance. »

Avant d'aborder les légendes incontestablement télépathiques, reportons-nous, pour la comparaison, à l'un des cas typiques signalés par Gurney, celui du capitaine anglais Russel qui à Londres eut la vision de son frère tué devant Sébastopol. « Un jour il m'écrivit dans un mo- « ment d'abattement ; je lui répondis de reprendre cou- « rage, mais que si quelque chose lui arrivait, *il devait* « *me le faire savoir* en m'apparaissant... Sa mort eut lieu

« le 8 septembre 1855. Cette nuit même, je me réveillai « tout à coup ; je voyais mon frère à genoux, *entouré d'un* « *léger brouillard phosphorescent*. Je sautai du lit, et je « vis encore le pauvre Olivier ; *je marchai à travers l'ap-* « *parition*... Je remarquai ensuite à la tempe une bles- « sure ; il disparut, en me jetant un regard plein de tris- « tesse et d'affection. » Ces diverses particularités se retrouvent dans les récits des auteurs classiques. Ainsi Patrocle, en tout semblable au héros vivant, s'arrête au-dessus de la tête d'Achille, puis disparaît comme une fumée.

Mais Euripide, le moins superstitieux et le plus plébéien des poètes grecs, présente surtout de l'importance dans une enquête sur les opinions communes ; à la philosophie d'Anaxagore il empruntait du reste l'idée de l'immortalité et celle de l'unité de substance, ce qui devait le disposer à accepter le principe des manifestations posthumes, dans sa persuasion un peu nébuleuse que « l'âme « réunie à l'impérissable éther conserve un sentiment ». Aussi son *Hécube* repose-t-elle entièrement sur l'hallucination télépathique. Dès le prélude, l'ombre de Polydore s'exprime ainsi : « Mon corps gît sous les vagues ; depuis « trois jours je l'ai abandonné pour voler vers ma mère ; « mon ombre plane au-dessus de sa tête ; ma mère est « terrifiée de cette apparition. » Les paroles d'Hécube elle-même seront analogues aux témoignages recueillis par les enquêteurs anglais ; lorsque le corps lui est apporté : « Je comprends maintenant la vision de cette nuit ; « c'est ton image qui se montrait à mes yeux. »

Le traité des *Phantasms of the Living* démontre que, dans beaucoup de cas irrécusables, l'agent a péri par immersion. Or le héros d'Euripide est mort noyé, et le cas télépathique le plus détaillé de la littérature latine est encore l'apparition d'un naufragé. Les deux légendes confirment aussi cette observation de Gurney, qu'une sym-

pathie étroite relie toujours l'agent au sujet de la vision, et qu'il faut chez le premier un souhait intense de se manifester au second ; Euripide nous montre un fils ; Ovide, un mari ; tous deux insistent sur l'intensité du désir.

Cette fable d'Alcyone et Céyx, au livre XI des *Métamorphoses*, mentionne la prémonition, l'impulsion prohibitive, puis « l'un de ces songes véridiques qui visitent « soit les rois, soit la foule obscure », enfin le fait télépathique, très évident malgré l'involution mythique, et dont la ressemblance avec le cas du capitaine Russell par exemple, se poursuit jusqu'aux moindres détails. Virgile traita le même sujet. L'hallucination véridique fut un lieu commun de la poésie grecque ou latine.

Il serait intéressant pour la philologie de déterminer le rôle précis du phénomène télépathique dans la conservation de la religion des Mânes qu'on trouve à la base de toutes les institutions des peuples aryens. La philosophie elle-même, du moins à Rome, emprunte à cet ordre de phénomènes. Chez ces pratiques latins, la philosophie resta une science positive ; leur école matérialiste devance les paradoxes de Darwin ; leur spiritualisme s'appuierait volontiers sur les phénomènes transcendantaux. La télépathie influe sur les opinions ; témoin toute l'élégie célèbre de Properce : *Sunt aliquid Manes*... Et chez Properce pas de mythologie ; esprit totalement libre de préjugés. Ailleurs il s'adresse à son amie qui voyage : « Je t'ai vue en songe, « ton vaisseau brisé, te débattant contre les vagues d'Ionie. « Quelle terreur pour moi que cette mer ne porte désor- « mais ton nom ! » Ce qui prouve combien était enracinée dans l'opinion populaire l'importance du songe télépathique.

La difficulté des investigations sur la psychologie transcendantale chez les Anciens provient de leur absence de méthode ; ils confondent tout sous une rubrique. Pline, Aristote, Plutarque, les Pères de l'Église, étudient, sous

la monotone dénomination de Songe, divers phénomènes, intellectuels ou physiologiques, que nous classons aujourd'hui. Leur recherche se borne à discerner les conditions de véracité ou d'erreur du Songe. Néanmoins, leurs écrits contiennent le germe de toutes les récentes découvertes où la science côtoie le merveilleux. Ainsi, la perception distante chez certains cataleptiques est relatée par saint Athanase ; Origène discute l'extériorisation psychique. Mais la curiosité scientifique reste absente. On ne recherche qu'un profit réalisable : pour l'âme et pour le dogme chez les Pères ; et chez les philosophes antérieurs, pour la direction de la vie.

Au Moyen Age, tout se confond en magie. Plus les récits merveilleux pullulent, moins il est aisé d'y reconnaître le noyau d'un fait positif. Cependant, en face du livre absurde de Bodin contre les *Sorciers*, se dresse en 1586 le curieux traité de Le Loyer sur les *Spectres ou Visions*, où la question du surnaturel à travers les âges est abordée avec une réelle rigueur scientifique.

Le XIVme siècle nous offre l'un des cas historiques de télépathie les plus nets. Pétrarque en fut le sujet et le narrateur. Une première fois, il fut, à deux cents lieues et le jour même, averti de la mort de Laure de Noves ; cette vision sert de thème aux plus belles stances du *Triomphe de la mort*. Quelques années après, il eut semblable révélation de la perte de son ami le plus cher ; voici le texte de son biographe Ginguené, l'homme le moins soupçonnable de crédulité : « Pétrarque se disposait à l'aller « rejoindre. Il le vit la nuit en songe ; il lui vit la pâleur « de la mort. Frappé de cette vision, il en fit part à plu- « sieurs amis. Vingt-cinq jours après, il apprit que Jacques « Colonna était mort précisément le jour même où il lui « était apparu. Un esprit faible eût tiré de là des consé- « quences... »

Il faut en effet une singulière force d'esprit pour attri-

buer au hasard la multiplicité et la précision de semblables coïncidences.

Je n'ai qu'effleuré l'historique de la télépathie ; qui fouillerait les vieilles littératures y découvrirait beaucoup de ces textes où l'on détermine nettement la soudure du mythe avec le phénomène antérieurement constaté. L'axiome *Ex nihilo nihil* doit présider à toute étude des croyances populaires. Des phénomènes surnormaux ont, à chaque époque, existé.

En 1891, Lombroso s'avouait confus d'avoir combattu la possibilité de certains phénomènes, attribués à l'occultisme. Il semble que le véritable esprit scientifique ne doive pas sélectionner les faits à la mesure des cadres établis, mais élargir au besoin ces cadres pour y introduire les faits nouveaux.

Remarques sur la vie de Jeanne d'Arc.

Il est très regrettable pour les critiques naturalistes que Jeanne n'ait pas vécu au temps d'Attila. Ils pourraient nier sa vie comme ils récusent les merveilles de Geneviève. Mais la documentation écrite ne permet aucun doute sur la biographie de la seconde des vierges inspirées qui sauvegardèrent la mission de la France.

Des deux façons d'interpréter le rôle de Jeanne, l'une, celle de l'Eglise, n'a pas varié : La guerre de Cent Ans châtia les violences de Philippe-le-Bel et les scandales de la cour, le siège du palais des papes, le soufflet de Sforza Colonna, le schisme d'Avignon fomenté par la France. Mais pour celle-ci, comme jadis pour Israël, Dieu limita la leçon ; quand tout semblait perdu, il suscita une paysanne qui en six mois reconquit le royaume.

En face de cette lucide interprétation, se métamorphose sans cesse l'hypothèse d'un événement naturel. Au XVIIIe siècle, l'immonde *Pucelle* ravale l'héroïne au rang des

ribaudes. Parmi les rationalistes, l'honneur de la première protestation appartient à Michelet, qui, interprétant les faits par une simple exaltation de patriotisme, a cependant écrit sur la martyre plébéienne d'inégalables pages.

Aujourd'hui, le naturalisme s'efforce d'expliquer la vie de Jeanne par la clairvoyance et l'autosuggestion. Vérité, si l'on remplace autosuggestion par suggestion surnaturelle, et si l'on envisage ici la psychologie transcendantale comme la modalité d'une intervention divine. Dieu intervient souvent par des voies générales, connues ou encore inexplorées; c'est le dogme, et ce fut l'avis de Jeanne qui, à l'objection que la Providence pouvait se passer d'elle, ripostait : « Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire. »

Il faut écarter d'abord l'hypothèse de l'hallucination physiologique que l'hypocrite respect de Sainte-Beuve n'épargne pas à la victime du cynisme de Voltaire. Fait bizarre, et qui prouve que nos découvertes sont des redites, les juges de 1431 se préoccupent de cette hypothèse de l'hystérie, que, avant les physiologistes, la théologie connaissait. Chaque audience ramène d'indécentes questions sur l'âge où commencèrent les visions de la Pucelle, sur ses jeûnes, sur la manière dont lui apparaît saint Michel. Outre les raisons objectives qui infirment toute explication purement humaine de sa destinée, Jeanne est bien la dernière des inspirées à qui devait être infligé cet injurieux soupçon. Chez cette robuste, pas trace de déséquilibre nerveux. Et tous les témoignages concordent sur sa chasteté introublable, exempte de pruderie. Belle, sa vue impose pourtant le respect, une vénération miraculeuse, à tous ces soudards dont l'existence n'est que gaillardises. Non, l'hystérie n'a rien à voir ici. Il n'existe que deux explications possibles, et, à mon avis conciliables : l'intervention divine et la psychologie transcendantale, la cause et la modalité.